

Philippe Amiel : fruits et fleurs d'acier



Le sculpteur Philippe Amiel, né à Marseille en 1959, vit et travaille aujourd'hui dans la Vienne, à Curzay-sur-Vonne (ci-contre : avec son épouse la photographe Claudine Lambert).

Au cours de son parcours artistique, Il a successivement travaillé le marbre, puis le fer et enfin le bois. C'est en 2002, au cours de sa période « fer et acier », qu'il a exposé à l'Archipel-sur-le-Lac.

J'ai beaucoup apprécié la finesse et la légèreté de ses œuvres, largement ajourées d'espaces vides qui laissent circuler l'air et la lumière. Elles représentent souvent des plantes, des fleurs ou des fruits, dont la jaillissante fraîcheur ferait presque oublier la densité du matériau utilisé pour les créer.



Les sculptures exposées à l'Archipel sont en effet faites pour la plupart d'acier découpé, comme le grand triptyque - paravent *Chronique du lierre* (photo ci-dessus).



Le départ des pommes (photo ci-contre) est également constitué de plaques en acier patiné, rouillé et ciré. Elles sont ensuite découpées, assemblées et soudées. Cette oeuvre fait référence à la sculpture "*Le départ des fruits et légumes*" de Raymond Mason, que Philippe a longuement contemplé dans sa jeunesse.

Mais écoutons plutôt Philippe : « J'ai exposé à l'Archipel un travail sur l'acier découpé. Dans mon parcours de sculpteur, celui-ci se situe entre la période du marbre et celle du bois. »

« Après dix ans de travail de taille directe du marbre, je souhaitais en effet renouveler mes modes d'expression. J'ai alors beaucoup dessiné au cours d'une période transitoire. Mon travail sur l'acier est l'aboutissement de cette période de dessin, sa transposition à la sculpture, l'acier représentant le graphite et le vide le blanc du papier. »

« L'avantage de l'acier, c'est qu'on peut le découper et l'assembler, contrairement au marbre. Ceci permet d'occuper plus l'espace, de faire des choses plus transparentes, plus légères et graphiques, moins monolithiques et concentrées sur elles-mêmes. Cela a été le fondement de mon travail à cette époque. »



Autre caractéristique intéressante de cette démarche : son caractère presque figuratif. « J'ai abordé la figuration en mettant en scène des fruits et des fleurs dans l'espace, avec des situations presque réalistes : pommes sortant de leur cageot, feuilles de nénuphar recouvrant le sol, fleurs jaillissant de la surface plane d'un étang, comme dans la sculpture *Les Sagittaires* (photo ci-contre) (...) Beaucoup de ces œuvres ont également quelque chose à voir avec l'idée de l'envahissement, du prolifique... »

Philippe garde visiblement un bon souvenir de cette exposition de 2002 : « Quand je suis arrivé à l'Archipel, Pierre m'avait réservé la partie centrale de la grange : un très beau lieu où toutes ces structures plutôt sombres se découpaient bien sur le blanc des murs, comme le graphite sur le papier blanc. Cela a été d'une des belles expositions que j'ai faites pendant cette période de travail sur le métal : j'avais l'impression que mes œuvres pouvaient être vues dans de bonnes conditions ».

« On avait envie de faire confiance, de se laisser aller, de cautionner cette belle aventure, d'y participer. Les artistes se sentaient bien dans ce lieu. On y faisait des rencontres où les gens se sentaient tout de suite très à l'aise alors qu'ils ne se connaissaient pas. Les temps de l'accrochage et du vernissage étaient aussi des moments précieux. Avant qu'on ne se décide à repartir, il se passait quelque chose, on vivait un moment de partage. »

Après avoir travaillé l'acier pendant une dizaine d'années, Philippe Amiel s'est ensuite tourné vers d'autres matériaux, comme le bois.

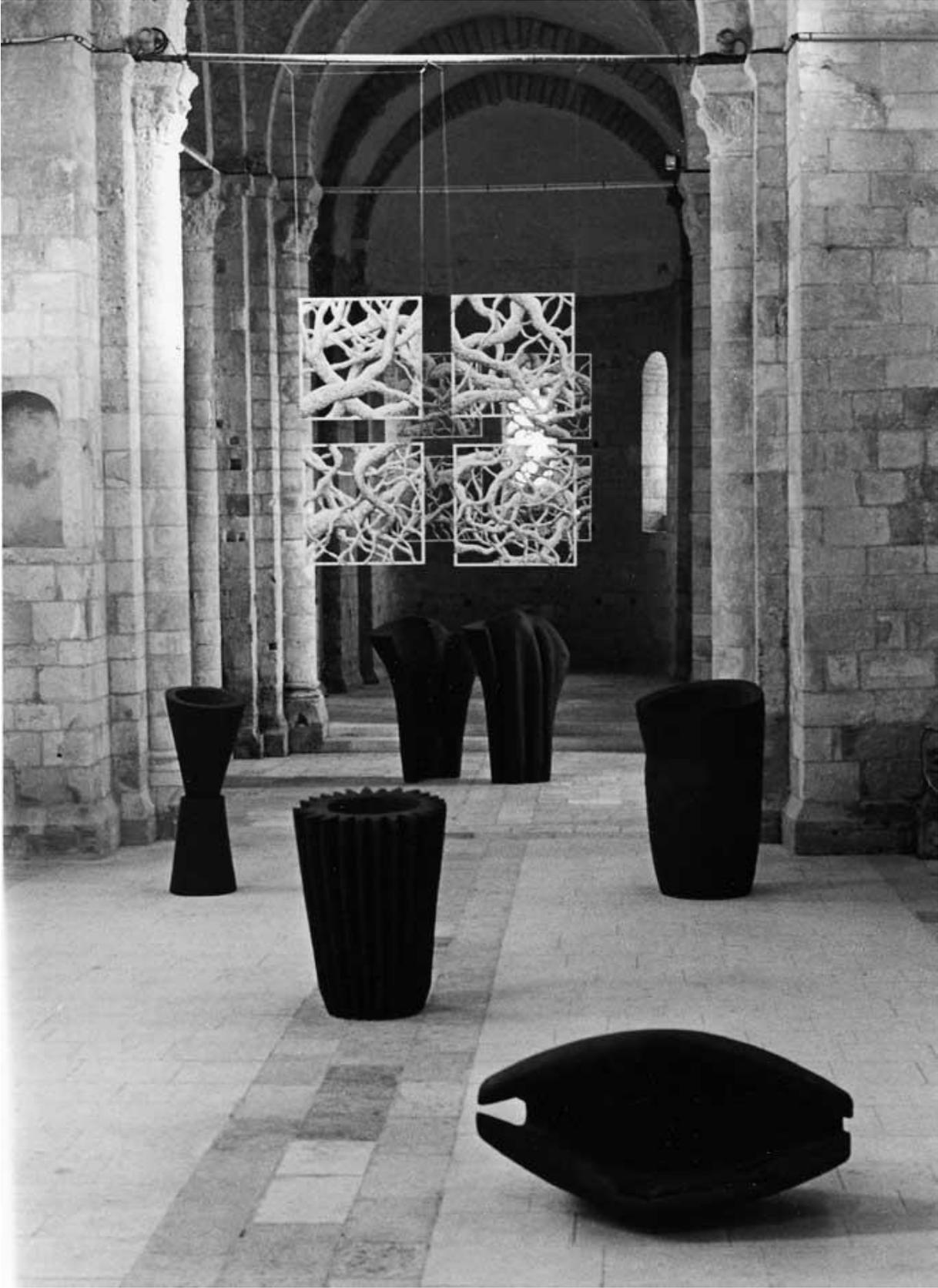
Ses œuvres sont souvent exposées dans des parcs et espaces publics emblématiques : deux beautés entrent alors en résonance, se mettant mutuellement en valeur (voir photos ci-dessous).



Annexe : quelques œuvres marquantes de Philippe Amiel









Pour en savoir plus sur Philippe Amiel : <http://artfareins.com/-Philippe-Amiel-.html>
Contact : amiel-lambert@orange.fr